

Europe Solidaire Sans Frontières > Français > Moyen-Orient & Afrique du Nord > Liban > A gauche > « **La résistance fait partie de notre culture et de notre histoire.** » (...)

« La résistance fait partie de notre culture et de notre histoire. » Interview de Khaled Hadadeh, secrétaire général du PCL, parti communiste libanais

Août 2007 au Liban : un an après la victoire du Hezbollah sur l'armée israélienne

lundi 24 septembre 2007, par [COURT Mireille](#), [DEN HOND Chris](#), [HADADEH Khaled](#), [QUALANDER Nicolas](#) (Date de rédaction antérieure : 24 septembre 2007).

Chris Den Hond, Mireille Court et Nicolas Qualander, membres des LCR belges et françaises, ont réalisé cet été au Liban une série d'interviews de dirigeants politiques, de militants et de journalistes libanais et palestiniens, un an après la guerre. Sont aujourd'hui publiés ceux de Ali Fayad, membre du Bureau politique du Hezbollah et directeur du Centre consultatif pour l'étude et la recherche, et de Khaled Hadadeh, Secrétaire général du Parti communiste libanais.

Le Parti communiste libanais PCL participe à la résistance contre l'occupation israélienne, résistance politique, sociale, mais aussi armée, malgré le peu de moyens dont il dispose. Nous avons passé une journée entière à Jamaliya, dans la vallée de la Bekaa, où 7 militants communistes sont tombés les armes à la main lors d'une opération israélienne en août 2006. Nous avons aussi rencontré Khaled Hadadeh, secrétaire général du PCL.

Est-ce que la diplomatie française sous Sarkozy est différente de celle de Chirac ou de Bush concernant le Moyen Orient ?

On constate une modification de la façon dont le gouvernement français exerce sa politique au Liban et au Moyen Orient en général, mais ce n'est pas un changement important. C'est plutôt une réponse à ce qui s'est passé en Irak. Avec le recul de la mainmise nord américaine, il semble que l'Union européenne essaie de profiter de cette faiblesse pour regagner un peu de terrain perdu. J'ai l'impression que le nouveau gouvernement français essaie de compenser ce qu'il a perdu pendant l'occupation de l'Irak et la chute de Saddam Hussein, mais cela ne change pas grande chose dans le conflit israélo-arabe. L'Union européenne a toujours les mêmes relations, les mêmes points de vue dans l'ensemble que le gouvernement nord américain, comme s'ils étaient en train de se compléter pour défendre les intérêts d'Israël dans la région. La solution de paix, prônée par l'UE et le gouvernement américain, vise à préserver les intérêts israéliens militaires et politiques dans la région.

Dans un communiqué de presse récent, le PCL se dit partisan d'une modification de la constitution pour changer le modèle confessionnel au Liban. Pourquoi ?

Le modèle confessionnel au Liban est à l'origine de problèmes et de guerres civiles depuis la création du grand Liban en 1926. C'est le représentant du mandat français au Liban qui l'a imposé et jusqu'à aujourd'hui les guerres civiles à caractère confessionnel se succèdent. La classe politique au Liban est comme une classe de féodaux, où des groupes humains géographiquement bien délimités suivent un chef politique ou tribal et où le régime libanais reflète une union de ces chefs féodaux qui représentent les intérêts de leur propre groupe communautaire. En plus, cette logique pousse les chefs de sectes à chercher l'appui de forces étrangères pour consolider leur pouvoir. Cette composition confessionnelle rend le Liban instable, ce qui est renforcé encore par l'instabilité régionale. N'importe quel changement dans le rapport de force régional se reflète au Liban en guerre civile, parce que le Liban est le maillon faible de la région avec le système politique le plus fragile. Nous pensons que ce système confessionnel et clientéliste est devenu la cause principale du problème du Liban. Nous proposons un début de solution pour établir un système laïc et démocratique au Liban, en se basant sur une réforme politique qui abandonnerait le système confessionnel et qui établirait une nouvelle loi électorale, basée sur la proportionnalité. Un Sénat pourrait alors représenter les intérêts des différentes confessions.

Le PCL s'est déclaré partisan de la résistance contre Israël ?

Le Parti communiste ne soutient pas seulement la résistance, nous avons initié la résistance. Nous avons commencé dans les années 60 avec la création de la garde populaire pour faire face aux agressions israéliennes au Liban. Lors de l'invasion israélienne au Liban en 1982, le Parti et d'autres organisations communistes ont lancé le Front de la résistance nationale libanaise qui a libéré Beyrouth et la partie du Liban occupé jusqu'à la rivière Litani entre 1982 et 1985. La résistance contre l'occupation étrangère fait partie de notre culture et de notre histoire. Nous luttons également pour un changement démocratique à l'intérieur du Liban. Ce qui distingue notre résistance nationale par rapport à la résistance actuelle dominée par le Hezbollah, est que la résistance que nous voulons est une résistance avec un aspect national global et pas un aspect confessionnel. La résistance qu'on a voulu est une résistance qui fait le lien entre la libération des territoires occupés et le changement démocratique laïc interne au Liban. Mais nous nous considérons toujours comme faisant partie de la résistance, même si notre participation dans la dernière période est plus ou moins faible en raison de la faiblesse de nos moyens logistiques.

Au Liban les partis politiques présents, sauf le Parti communiste libanais, sont tous des partis à caractère confessionnel. Le Hezbollah n'est pas le seul parti islamique. Le Courant du futur, présidé par Monsieur Hariri, est un courant sunnite, donc un courant islamique. Ce courant devient même un espace pour l'émergence des courants islamiques intégristes comme Al Qaida. Le Parti socialiste est un parti des Druzes, qui défend le point de vue druze. Les Forces libanaises, c'est un parti intégriste chrétien. Tous les partis libanais sont des partis à caractère confessionnel, pas seulement le Hezbollah. Notre parti a payé le prix fort pour sa position laïque et démocratique. Dans les années 80, il y a eu des confrontations entre nous et les forces chiites, Amal et Hezbollah. Dans les années 70, il y a eu des confrontations avec les forces chrétiennes. Nos camarades d'origine chrétienne ont été tués ou chassés de leur domicile dans

la région dominée par les Forces libanaises. Les intégristes sunnites qui sont maintenant avec le courant de Hariri et le Courant du futur à Tripoli nous ont fait payer un prix très cher en tuant nos camarades à Tripoli. Toutes ces forces intégristes confessionnelles ont assassiné nos camarades.

Le Hezbollah a changé ?

Avec le Hezbollah, la situation est un peu différente. Depuis les années 80, le Hezbollah a changé. Il a changé ses relations avec notre parti et les autres forces de la résistance. Je pense que le Hezbollah est persuadé qu'il ne peut pas créer un Etat islamique au Liban. Hassan Nasrallah l'a dit pendant son dernier discours lorsqu'il a parlé de deux vérités. Il n'évoque pas l'idée d'un Etat islamique ce qu'il avait fait dans une autre période quand d'autres clans évoquaient un Etat pour les chrétiens ou que chaque région soit dirigée par un clan. Nasrallah a abandonné cette option. Il appelle à un Etat partagé par tous les Libanais. Il a aussi mis l'accent sur le rôle national de la résistance à travers les partis qui l'ont initiée, donc à travers notre parti. Finalement la relation entre le Hezbollah et le PCL pendant la dernière guerre a créé des liens plus étroits entre nos militants et les partisans du Hezbollah. Ces facteurs nous poussent à dire que la possibilité de travailler ensemble entre le Parti communiste libanais et le Hezbollah est réelle. Bien sûr que cette coopération ne va pas se transformer en alliance forte entre les deux partis. Il reste des problèmes sérieux. Le Hezbollah ne fait pas suffisamment le lien entre le processus de libération de l'opresseur étranger et le processus de changement démocratique et social au Liban.

P.-S.

*Traduit de l'arabe par Hussein Sabbah.